

Mikhaïl Volokhov

LES BALLE ENROBEES DE CHOCOLAT

Texte français : Nikita Krougly-Encke

PERSONNAGES :

U n S o l d a t b r e f

U n S o l d a t l o n g

U n e J e u n e f i l l e

et encore quelques mots dits

par deux petits soldats

A notre époque.

Sur la scène, il y a quelques souches et quelques pierres.
Deux soldats rampent à la rencontre. L'un est bref, l'autre est long.

S o l d a t b r e f. Eh, eh! A l'horisont!

S o l d a t l o n g. Eh, toi-même! Derrière la souche!

S o l d a t b r e f. Qu'est-ce t'as à te masquer derrière ton pavé, comme si toi-même, t'étais un pavé?

S o l d a t l o n g. Et toi-même - t'es une souche, toi?

S o l d a t b r e f. Je vais te raboter en plein de souches comme ça - tu sauras comment claquer, espèce de pavé, punaise!

S o l d a t l o n g. Et bien, la souche, arrête de saillir. Ça fait longtemps que t'as pas baisé? Pourquoi t'es si agressif? Et si t'es né une souche, personne n'est responsable! Adresse-toi à Dieu le Seigneur, la souche.

S o l d a t b r e f. Tu commence vraiment à me faire chier, le pavé. Je vais directement te broyer en poussière!

S o l d a t l o n g. Avec quoi veux-tu me broyer, espèce de souche pourrie, ta bûche avec une hache!

S o l d a t b r e f. Je vais te broyer avec une rafale de Kalachnikov - tu piges, connard, putain?

S o l d a t l o n g. Oui, connard, je pige, putain, que ta rafale de Kalachnikov, t'en as plus depuis longtemps, putain.

S o l d a t b r e f. Et alors, pourquoi tu te caches de moi derrière le pavé? Tu pisses de peur de recevoir ma petite rafale de Kalachnikov?

S o l d a t l o n g. Je vais t'envoyer moi-même une petite rafale de Kalachnikov entre tes côtes et ta nuque - pour te dire bonjour.

S o l d a t b r e f. Mais c'est déjà complètement vide dans ta mitraillette, comme ça sera bientôt vide dans ton crâne troué, connard.

S o l d a t l o n g. Ecoute, mec, là, tu commences à m'emmerder vraiment. *(Il se lève, se secoue, s'assoie sur le pavé, tire une cigarette, en cherchant du feu.)* T'aurais pas du feu à côté, dans ton sein?

S o l d a t b r e f. Mais t'es tout vieux et chenu. Qu'est-ce que tu fumes?

S o l d a t l o n g. Camel.

S o l d a t b r e f. Sorte allégé?

S o l d a t l o n g. Nucléaire.

S o l d a t b r e f. Tu m'en envoie une en parachute, hein?

S o l d a t l o n g. T'en auras de quoi allumer?

S o l d a t b r e f. On va en trouver, fantassin!

S o l d a t l o n g. Attrappe-la, espèce de camé. *(Il fait tentative d'en lui envoyer une.)*

S o l d a t b r e f. *(Il se lève et s'approche du soldat long.)* Il faut pas la lancer - elle pourrait se perdre, on est déjà en manque de clopes. *(Il prend la cigarette et ils les allument.)* C'est du pur oxygène - au naturel!

S o l d a t l o n g. Non de l'oxygène, mais un bouquet de fleurs - d'Amérique.

S o l d a t b r e f. C'est exact. Mais qu'est-ce que tu fais ici à la guerre, si vieux que tu es, tu combats comme un tirailleur de Vorochilov? Tu te venges de quelqu'un pour ta petite-fille violée, ou quoi?

S o l d a t l o n g. Je veux pas crever dans mon lit à cause des maladies.

S o l d a t b r e f. Mais t'es fort! Tu veux qu'on t'abatte en plein air dans les montagnes?

S o l d a t l o n g. Oui, peut-être. Ou qu'on emporte ma tête d'un abus et point, c'est tout.

S o l d a t b r e f. Mais tu fournis le pays en charbon!

S o l d a t l o n g. Et toi, tu serais qui, toi-même?

S o l d a t b r e f. Je serais un soldat.

S o l d a t l o n g. Ça se voit. Et t'es quel type de soldat?

S o l d a t b r e f. Comment, quel type de soldat? Je serais un bon soldat. C'est clair?

S o l d a t l o n g. Comment ne pas être plus clair? Il n'y a rien dans le monde dont on pourrait considérer comme

absolument bon, à part la Toute-Bonne Volonté. C'est ce qu'a dit Immanuel Kant dans les "Fondements de la métaphysique des mœurs" déjà en 1785. C'était il y a 215 ans.

S o l d a t b r e f. Tu aimes Kant? Tu dois avoir 200 ans comme lui-même. T'es quand même louche comme soldat à la guerre. T'as fait la Deuxième Guerre Mondiale?

S o l d a t l o n g. Je l'ai faite.

S o l d a t b r e f. De quel côté? Du côté de Kant, de Königsberg, de la Prusse?

S o l d a t l o n g. Du côté Russe, calme-toi. Est-ce que je ressemble à un Allemand?

S o l d a t b r e f. Là, il y avait aussi des Vlassovets, des traîtres Russes.

S o l d a t l o n g. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, il y avait beaucoup de choses. Le plus important, c'est qu'on a vaincu l'ennemi fasciste.

S o l d a t b r e f. Tu existes d'une manière sensée et catégorique. Et tu serais qui, toi-même?

S o l d a t l o n g. Je serais un soldat intellectuel.

S o l d a t b r e f. Et bien, on va voir, regarder, comparer. Et moi, à ton avis, je suis pas du tout un soldat intellectuel?

S o l d a t l o n g. Mais comment te le dire? Du premier regard, t'es plutôt un soldat sensible.

S o l d a t b r e f. Un soldat sensible - tu m'as bien amadoué. *(Il pointe la baïonnette contre le Soldat long.)* Comment t'as pigé si vite au sujet de ma sensibilité?

S o l d a t l o n g. Je sais pas - je sais méditer. Tu es de quel signe d'horoscope?

S o l d a t b r e f. De quel horoscope?

S o l d a t l o n g. Et bien, t'es né quand? Quelle est la date et l'année de ta naissance?

S o l d a t b r e f. Je suis né le 28 mars 1951. Dans ce sens, je n'ai rien à cacher - j'ai l'air beaucoup plus jeune.

S o l d a t l o n g. L'important, c'est que t'es bélier d'après l'horoscope occidental, et tigre, d'après l'horoscope chinois. Et à l'intersection, t'es un machérodonte - tigre aux dents de sabre.

S o l d a t b r e f. Moi, un tigre aux dents de sabre? Là, je vais mordre et déchirer quelque chose à la guise de cet animal aux dents de sabre! Moi, un tigre aux dents de sabre? (*Il pointe la baïonnette contre le Soldat long.*)

S o l d a t l o n g. Et bien, se sont tes parents qui t'ont fait comme ça, le jour du tigre aux dents de sabre. Pourquoi t'es si perturbé, quand t'es un vrai tigre aux dents de sabre, t'es né en tant qu'un tigre aux dents de sabre qui est tellement surexcité sans aucune patience ni retenue et qui s'élance en avant en balayant tout à son passage. Mais en revanche, au tigre aux dents de sabre est inhérent d'être novateur, inventeur, d'être très généreux, sur le plan matériel, comme émotionnel. Et l'indomptabilité de tes sentiments, qui t'est inhérente dès ta naissance, le charme et l'artistisme doivent attirer beaucoup de femmes et d'autre spectateurs, ce qui t'est tellement cher, tigre aux dents de sabre.

S o l d a t b r e f. Mais je kiffe du fait que je suis un tigre aux dents de sabre. T'es pas le premier qui me le dit, alors t'en fais pas accroire. Et toi, t'es aussi un tigre aux canins, d'après cet horoscope astrologique?

S o l d a t l o n g. D'après cet horoscope astrologique, je suis une chèvre mystique, mon ami.

S o l d a t b r e f. Toi, même si t'es mystique, t'es plutôt un bouc qu'une chèvre. A quoi bon cacher les positions personnelles et intimes d'horoscope stellaire et militaire, infanterie?

S o l d a t l o n g. Ecoute, infanterie toi-même, tigre aux dents de sabre, je suis une chèvre mystique et j'ai des cornes très longues et aiguës. Des boucs mystiques, et même non-mystiques, il y en a pas dans l'horoscope stellaire. Des boucs piétons et bondissants, y en a que sur le terre.

S o l d a t b r e f. Pourquoi tu me laves le cerveau, comme si je ne connaissait ces horoscopes abstrus. J'avais une copine qui se trouvait genre de capritaire, punaise! - genre de capricorne.

S o l d a t l o n g. Mais des capritaire, ça n'existe même pas par nature dans l'horoscope. Et les capricornes de l'horoscope, ce sont pas des boucs, encore moins des chèvres.

S o l d a t b r e f. Des capricornes sont pas des boucs? Là, tu me racontes vraiment n'importe quoi! Et alors, qui sont-ils, ces capricornes, sinon des boucs, si même ma copine étaie, punaise, un capricorne? Je lui disais aussi: "Toi, t'es pas un capricorne, t'es sûrement une licorne!" Et elle me répondait: "Non, je suis un capricorne!" - telle féministe têtue. Toi aussi, espèce de long fantassin têtue qui n'est pas un bouc, mais une chèvre. Non, mais vous donner du fumier de fane dans les caisses.

S o l d a t l o n g. Non, mais le bélier avec le capricorne - t'as un caractère d'incompatibilité horoscopique épique et

sévère. Et ta copine, elle est de quelle année dans l'horoscope oriental?

S o l d a t b r e f. Mais elle est de l'année de taureau , dans l'horoscope oriental.

S o l d a t l o n g. Le taureau et le capricorne. Mais là, c'est exactement un capritaire, une licorne. Là, vraiment, je t'envie pas comme un tigre aux dents de sabre.

S o l d a t b r e f. Elle est si minuscule, si mignonne, ma copine - encore plus petite que moi, - mais pourtant elle est tellement capritaire de licorne - c'est vraiment une nana de diable! Et toi alors, chèvre mystique - qu'est-ce à dire d'après l'horoscope astrologique?

S o l d a t l o n g. Le principal, c'est que la chèvre mystique a plus de cervelle qu'il n'en faut pour la vie. Il est recommandé de sacrifier des chèvres mystiques aux dieux. L'aspect extérieur d'une telle chèvre mystique est naïf d'une façon trompeuse, mais quand tu apprends à mieux la connaître, ses partenaires changent leur attitude envers elle. Une chèvre mystique peut être un très bon conseiller ou juge. Elle a une personnalité altruiste qui apprécie sa propre liberté, ainsi que celle des autres. C'est pour ça qu'elle a des rapports chaleureux et amicaux avec beaucoup de gens.

S o l d a t b r e f. Toi, mon ami, tu peux difficilement être soldat ennemi.

S o l d a t l o n g. C'est vrai. Si j'abats un soldat ennemi - après je pleure et je pleure et je pleure.

S o l d a t b r e f. Et bien, apparemment, t'as pas besoin de me tuer. On a avec toi, à ce qui me semble, conclu la paix ici.

S o l d a t l o n g. Je suis pour la paix des soldats.

S o l d a t b r e f. Et dans la vie familiale, par rapport à l'horoscope, comment la chèvre mystique se sent-elle?

S o l d a t l o n g. A la vie familiale, la chèvre mystique n'est pas bien adoptée non plus. La chèvre mystique considère que son partenaire n'est pas digne d'elle. Dans de rares cas seulement, une telle personne peut rencontrer un partenaire digne et devenir un bon membre de famille.

S o l d a t b r e f. Et comment tu peux vivre sur la terre comme une chèvre mystique de la sorte?

S o l d a t l o n g. Rien à faire - je vie comme une chèvre mystique, mais comme l'inébranlable soldat de plomb et, en même temps, avec un cœur rempli de sang humain.

S o l d a t b r e f. Et oui - t'es un soldat mystique intéressant. Tu devrais être un président, et toi, tu demeures ici un soldat inconnu dans des gorges de montagne pas du tout mystiques.

S o l d a t l o n g. Le grade suprême - c'est de rester soldat inconnu.

“Notre union est seulement dans l'excès,
Devant nous - non échec, mais sondage.
Et lutter pour avoir l'air vital à l'accès -
Cette gloire est aux autres un outrage...

Des millions de tués froufroutent
Avec leurs semelles sur ma rétine.
Bonne nuit! A eux, bonne route!
C'est la vue du prophète de la ruine”.

En se consacrant personnellement à Mikhaïlo Lomonossov, par Ossip Mandelstam - la mouche de marbre. La vérité a transmis la Beauté sacrement dédiée à tout le monde.

S o l d a t b r e f. T'es un habitant céleste si cultivé et hyper humaniste. T'es pas du tout du plomb. Et t'as sûrement un cœur humain. Ne sois pas triste. T'es peut-être triste parce que tu m'as manqué avec ton plomb il y a une demi-heure?

S o l d a t l o n g. Et oui, mes plombs sont depuis longtemps envolés pour les autres comme des oiseaux.

S o l d a t b r e f. Ça fait longtemps qu'on fait la guerre. Et à propos des oiseaux, il m'en reste un bec - ma baïonnette. *(Il met sa baïonnette à la gorge du Soldat long.)* Et bien, t'as fini de te pavaner, espèce d'orateur, le bouc de soliste intello?

S o l d a t l o n g. J'ai aussi une baïonnette.

S o l d a t b r e f. Et où est-elle, ta baïonnette? Elle est derrière ton dos. Et ma baïonnette à moi, elle est à ta gorge. T'es vraiment un phraseur et un rêveur sans limites - tu me vexes réellement avec ton pis de chèvre à lunettes. Où sont tes lunettes?

S o l d a t l o n g. J'ai pas de lunettes, je n'en porte pas. Tu veux quoi, m'envoyer, comme Spartacus le gladiateur, comme Kirk Douglas, au fond du gouffre, à l'enfer, comme l'autre nègre avec son trident? On est sur le plateau de tournage, écoute-moi, le centre! Apparemment, on a conclu la paix avec toi?

S o l d a t b r e f. T'es un Spartacus, espèce de phraseur? Et un Kirk Douglas en plus? Et moi, tu m'inscris dans les nègres?

S o l d a t l o n g. Mais attends! Ronaldo, il est aussi un nègre. Pourquoi t'es si offensé? Il joue au football comme un dieu. On lui paye des millions de dollars pour ses jambes d'ange. Je ne sais pas exactement, combien de millions, mais beaucoup plus que le budget total de Spartacus, ça paraît évident sans qu'on regarde la télé et sans consulter Abramovitch.

S o l d a t b r e f. Tu supportais qui, espèce d'intello, quand l'Inter injectait deux balles sous la peau de Spartacus à Loujniki, putain?

S o l d a t l o n g. Dès mon enfance, j'étais un malade chronique de Spartacus. Mais qui d'autre pourrais-je supporter, mec, espèce de légume trop cuit?

S o l d a t b r e f. Ronaldo n'est pas un nègre, il est brésilien - ça fait la différence.

S o l d a t l o n g. Pourtant, il s'est vendu à l'Inter.

S o l d a t b r e f. Vendu à l'Inter. Et bien, l'Inter jette du fric en devises de dollars pour les jambes de Ronaldo et ses mollets de caviar, punaise.

S o l d a t l o n g. Et oui, l'Inter a du fric - et naturellement, il le paye autant que coûtent les jambes de ce Ronaldo brésilien bien rôti aux joues vermeil. Bientôt, on va donner le nom de Ronaldo à tout ce qu'il y a de meilleur au Brésil, tout comme jusqu'alors, ils appelaient tout par le nom de Pelé. Et toi, quel nègre tu fais? T'es tout à fait normal comme Spartacus, avec ta peau blanche de porc, seulement plus petit et plus propre que Kirk Douglas, son fils. Mais baisse ta baïonnette un peu plus loin de ma gorge. Et le soleil me tape directement dans les yeux - dès mon enfance, je ne supporte pas les reflets et tout ce qui les génère, comme

des morceaux de ferraille ou des éclats de verre. (*Il repousse la baïonnette du Soldat bref de sa gorge.*)

S o l d a t b r e f. Je me regarde souvent dans ma baïonnette comme dans un miroir quand j'ai un moucheron quelconque dans l'œil, pour l'en sortir.

S o l d a t l o n g. Avec ta baïonnette?

S o l d a t b r e f. Mais non, pas avec la baïonnette. Si tu fourres la baïonnette dans ton œil, tu peux le débouarrer complètement au diable, qu'est-ce que dis-tu, papa, en aucun cas! Tu ne fait que te regarder dans la baïonnette, et après, tu remonte la paupière supérieure vers le ciel, et après tu la baisse un peu plus bas que la paupière inférieure vers la terre, en la frottant contre l'inférieure, en frottant et en soulevant, et en soulevant déjà la supérieure. Tu piges la stratégie infirmière? Et le moucheron reste sur la paupière inférieure, d'après la loi de gravitation, tu piges, papa?

S o l d a t l o n g. Je pige, comme Newton. Tu sais tout, je le kiffe.

S o l d a t b r e f. La guerre est un instructeur très précis.

S o l d a t l o n g. Et bien, que ce soit sur la paupière supérieure ou inférieure, le moucheron, cette contagion, ça reste. Quel intérêt de le convoier dans l'œil d'une place à l'autre?

S o l d a t b r e f. Mais si, tu peux souffler facilement le moucheron de la paupière inférieure, et c'est tout - t'as tout compris et point de problèmes.

S o l d a t l o n g. T'as un cerveau brillant dans ton crâne, brillant comme ta baïonnette. Et la mienne, elle est toute rouillée comme un minable Cendrillon.

S o l d a t b r e f. Elle est rouillée à cause du sang.

S o l d a t l o n g. Mais quel sang! Si par hasard tu éventres quelqu'un, il y a de l'acide chlorhydrique dans l'intestin, et t'as une réaction chimiothermique avec le métal - et la baïonnette rouille.

S o l d a t b r e f. T'aurais pu au moins te froncer du dégoût, quand tu parlais des intestins et de l'acide chlorhydrique, espèce d'étrippeur intello.

S o l d a t l o n g. Mais je suis entièrement froncé comme une morille par cette guerre écrasante.

S o l d a t b r e f. Mais après les intestins, il faudrait la graisser avec de l'huile de graissage. Ce n'est pas la faute de la baïonnette que les intestins humains abondent d'acide chlorhydrique.

S o l d a t l o n g. Mais où vas-tu chercher de l'huile de graissage dans le combat?

S o l d a t b r e f. Après le combat, à loisir.

S o l d a t l o n g. Après le combat, à loisir, bien sûr, tu peux la graisser avec de l'huile de graissage, où est le problème, si tu peux en trouver.

S o l d a t b r e f. Si on cherche, on trouve.

S o l d a t l o n g. Il vaut mieux ne pas chercher. La baïonnette est donc rouillée, si elle rentre sous la peau d'un éloigné quelconque, un ennemi terrible, ça vaudrait mieux qu'il crève plus vite d'une septicémie en plus.

S o l d a t b r e f. Mais t'es vraiment un intello... Ecoute... t'es simplement... t'y comprends dans la question militaire, que je me couche par terre et je me lève plus en nature, tu piges, humain-putain? Du côté rationnel, bien sûr, du côté militaire, je t'estime sincèrement, mon ami tombal. Tu frappe dans le mille dans la profondeur de la pensée militaire et

funèbre. Je t'apprécie en nature, autant qu'on voudrait te faire sur place une gueule de bouc.

S o l d a t l o n g. Et moi, mon frère, je t'estime aussi, humainement et comme soldat, frère, d'une façon expiatoire. Je ne divise pas, bien que je le comprends, où est le côté militaire, et où il faut pardonner comme un homme à la façon populaire en toute conscience. La guerre a troué l'âme et a corrompu la conscience. Je ne peux plus tuer, mais je tue quand même.

S o l d a t c o u r t. Je tue tous l'un après l'autre, mais sans les regarder dans les yeux, même quand je les tue d'un demi mètre avec ma baïonnette.

S o l d a t l o n g. Et moi, je regarde. Je ne sais pourquoi. Si je regarde dans mes propres yeux - c'est comme si je me tuais moi-même. Mais comme résultat, je reste encore en vie pour continuer à tuer encore.

S o l d a t b r e f. Non, il ne faut pas regarder dans les yeux. A la distance de cinq cents mètres, l'on peut regarder dans les yeux, quand tu ne vois pas les yeux vénaux de l'ennemi, comme ils veulent te tuer pour de l'argent. Alors, tu le tue le premier pour l'Œuvre Sacrée, tu l'élimine dans le néant.

S o l d a t l o n g. Pour de l'argent à la guerre, on peut pas tuer, si tu veux rester vif et garder ta conscience.

S o l d a t b r e f. L'argent à la guerre, c'est la mort. Que l'ennemi pense au fric à la guerre. Et toi, tu lui enfonce entre ses yeux mercantiles de rat, un moulage de plomb alchimique, à cinq cents mètres, dans son crâne pour faire le poids, afin qu'il réfléchisse dans sa tombe comment dans la terre transformer son plomb en or. Tu assomme l'ennemi

comme Judas le traître, cette chienne mercantile, c'est pourquoi tu restes moralement pur.

S o l d a t l o n g. C'est exactement comme ça. C'est comme si tu violais une gonzesse où tu l'avais par amour. C'est un tel délice de carillon, si tu as une gonzesse ici, à la guerre, dans la tranchée.

S o l d a t b r e f. Mais quelles gonzesses y aurait-il ici à la montagne, dans nos tranchées caverneuses, punaise?

S o l d a t l o n g. Mais je parle au figuré. On n'a pas besoin de beaucoup avant la mort. Juste d'écouter et de dire un mot. Et avant cela - de mesurer sa vie par un meurtre à la guerre, noble et honnête. Ah! Qu'est-ce un soldat éternel, authentique et merveilleux? J'aurais pu le raconter par mon silence désespéré, mais quel dommage - on n'a pas de vodka!

S o l d a t b r e f. Tu me vexes, mon ami Platon. *(Il retire une gourde de sa poche et la tend au Soldat long.)* Bois, réjouis-toi et dis des mots de soldat - la vérité m'est plus chère.

S o l d a t l o n g. A quoi devrais-je boire et me réjouir dans mon cerveau, si la balle est bête et la baïonnette est brave? Je suis, mon frère, si profondément blessé dans mon âme par notre conversation cordiale, que j'ai même perdu le fil du récit. Et bien, à quoi boit-on fraternellement?

S o l d a t b r e f. Pour gagner à la guerre des étoiles aux épaulettes.

S o l d a t l o n g. La loi humaine de la guerre, c'est d'arracher une étoile du ciel et de gagner moralement une redingote sur une vie quelconque.

S o l d a t b r e f. A la guerre comme à la guerre. Aujourd'hui tu vis et demain tu auras vécu.

S o l d a t l o n g. Dieu seul nous donne la vie, et la canaille de toute sorte nous en prive.

S o l d a t b r e f. A la guerre, un soldat tue un autre soldat ennemi non pour soi-même, mais pour le serment et son pays.

S o l d a t l o n g. Et à quoi on trinque?

S o l d a t b r e f. Pour que tous les soldats vivent dans la paix et l'amour.

S o l d a t l o n g. Tu sais dire des paroles sincères. *(Il boit.)*

S o l d a t b r e f. La langue est petite, mais elle domine tout le corps.

S o l d a t l o n g. La langue est un os convoité par l'ennemi. Anna Akhmatova parlait de la part de la Mère Patrie, bien qu'elle haïssait Stalin farouchement.

S o l d a t b r e f. Une nana accouche toujours la vérité pour nous. Et toi, quel est ton commandant?

S o l d a t l o n g. Mon commandant est à cheval.

S o l d a t b r e f. Les chevaux - c'est juste des poêles au froid.

S o l d a t l o n g. Des poêles vivantes.

S o l d a t b r e f. Il a de la chance, ce commandant... sur un poêle.

S o l d a t l o n g. Il n'a plus de chance, mon commandant... sur un poêle.

S o l d a t b r e f. Ils ont tué le cheval?

S o l d a t l o n g. Le commandant même.

S o l d a t b r e f. Moi, j'ai cru que c'était le cheval.

S o l d a t l o n g. Mais non - lui-même, un coup de plomb direct et ajusté dans le front. A distance de cinq cents mètres de votre tranchée. Apparemment, ce n'est pas facile

de frapper, surtout au milieu du front. Et il a sorti sa tête de la tranchée juste pour une seconde. Je lui disais, à mon chef, de ne pas sortir son toupillon au risque d'outrepasser. Il fit un pas dans la Léta.

S o l d a t b r e f. Directement dans l'os du front?

S o l d a t l o n g. Ils l'ont frappé directement dans l'os du front - justement au milieu. Et à travers.

S o l d a t b r e f. Hier, à 10 heures 20 Greenwich, vous avez perdu votre commandant?

S o l d a t l o n g. C'est exactement à cette heure que ces salauds ont fait sa carte astrologique. C'est qui d'entre vous qui sais tirer si ajusté avec des balles meurtrières? *(Il prend le Soldat bref par la gorge.)*

S o l d a t b r e f. Mais je ne savais pas qu'il était ton commandant.

S o l d a t l o n g. Juste entre les yeux - t'auras pas le temps de réagir. Chaque œil considère que ce n'est pas sa tâche de donner la commande au cerveau de se cacher, même si un œil pouvait voir cette balle dans son vol. Un tir supermaçonnerie et céramique!

S o l d a t b r e f. Quand au tir - on connaît bien ses secrets magiques. Comment s'appelait-il?

S o l d a t l o n g. Il s'appelait bien! Mon commandant, il s'appelait très bien!!! Un tel homme impénétrable! Si seulement tu le connaissais! Si seulement tu pouvais le connaître, tireur d'élite!

S o l d a t b r e f. Mais pardonne-moi.. Mais...

S o l d a t l o n g. On peut te pardonner. On peut pas oublier. Comment je vais vivre sans mon commandant?

S o l d a t l o n g. Et bien, écoute toi-même.

S o l d a t l o n g. L'homme commandant n'est plus là.

S o l d a t b r e f. La guerre, c'est une telle bête, frère. Toi-même, t'es si grand et grandiose, une cible de prédilection, et t'es toujours vivant. T'as du bol. Tu dois prier.

S o l d a t l o n g. C'est mes parents qui m'ont octroyé la grande taille. En plus, je réfléchis d'avance, quand je peux sortir de la tranchée et quand je ne peux pas.

S o l d a t b r e f. T'as du bol de toute façon. T'as peut être aussi ce machin, tu sais, long... excessivement. Hein?

S o l d a t l o n g. Quoi?!

S o l d a t b r e f. Je veux dire que les filles doivent t'aimer si fort. Que tu devrais avoir une division de ces cygnes. Hein?

S o l d a t l o n g. Pas une seule.

S o l d a t b r e f. Pas une seule?!

S o l d a t l o n g. Pas une seule au monde entier.

S o l d a t b r e f. Même avec un machin aussi long? Même pas une seule capritaire?

S o l d a t l o n g. Tu es vulgaire à l'outrance, espèce de botte en cuir artificiel.

S o l d a t b r e f. C'est juste naturel qu'avec cette taille longue, ce pisse-en-lit aux œufs devrait être extraordinaire sans limites, et tellement frisé et goitreux, qu'il est impossible pour une fille digne et forte de poitrine, aux yeux de grenouille au cul pulpeux, truculent et élastique.

S o l d a t l o n g. Pour aimer, quelqu'un l'aime tout-puissamment. Pourtant moi, je ne l'aime pas en retour en reconnaissance.

S o l d a t b r e f. On l'aime étonnamment, et toi, en retour, tu dénigres?

S o l d a t l o n g. Je suis moi-même déçu en addition.

S o l d a t b r e f. T'es un brave forgeron bien poivré.

S o l d a t l o n g. Et toi, pourquoi t'es pas comme ça?

S o l d a t b r e f. Moi? Mais qui aimera, qui s'intéressera à mon écorcheur si petit, pourtant bien gros? Je suis donc un courtaud.

S o l d a t l o n g. Pourquoi tu complexes vraiment? Petit, mais vaillant en nature. Tout les courtauds étaient des grands hommes. Roland Bykov, Napoléon Bonaparte. C'est écrit dans la destinée des courtauds qu'ils rebondissent jusqu'au ciel. Si j'étais une jeune fille comme Juliette, je serais tomber amoureuse d'un tel courtaud comme Roméo.

S o l d a t b r e f. Mais ça serait ainsi si t'étais une jeune fille, chaussette russe. Mais vas expliquer à une jeune fille, si elle n'est pas une capritaure, bien sûr, qu'il faut aimer les courtauds parce qu'ils sont tous talentueux dans tous les domaines de la vie. Vas expliquer à cette jeune fille que je l'aime toujours, comme un dernier pion sans issue.

S o l d a t l o n g. Je vais l'expliquer. La guerre étant finie, je vais expliquer à ta jeune fille bienaimée comment il est vaillant, ton modeste éjaculateur de bonheur avec ton intelligence insaisissable en plus, et non seulement.

S o l d a t b r e f. Ma jeune fille bienaimée, cette capritaure, ça fait longtemps qu'elle est devenue une capricrocodyle avec son autre capricrocodyle à elle.

S o l d a t l o n g. Et bien, c'est la vie. Réjouis-toi. Tu te trouveras une autre qui n'est pas une capricrocodyle. Avec tes talents de raisonnement fatidique, tu peux pas paraffiner une bouillotte à ta mesure?

S o l d a t b r e f. Je veux pas me chercher une autre bouillotte. Si je grimpais une bouillotte avec mes aiguilles de hérisson mental, je pourrais la crever. Je montre les dents comme un tigre aux dents sabrés.

S o l d a t l o n g. Et moi, je me trouve trop long pour ma passion, j'étais une girafe trop pas court pour ma biche.

S o l d a t b r e f. Il nous faudrait trouver une femelle à nous deux.

S o l d a t l o n g. Où vas-tu trouver sur le coup une femelle à nous deux? *(Il pleure.)*

S o l d a t b r e f. Pour un courtaud comme moi, c'est beaucoup plus compliqué. Et toi, tu pleures encore et tu piques une crise. Déjà on manque de nerfs à la guerre.

S o l d a t l o n g. C'est plus compliqué pour toi? Au moins, tu peux ne pas t'énerver à cette guerre. Va essayer de t'atteindre, tout petit comme tu es. Surtout quand tu te caches en courant et en sautant entre les souches. Combien de balles ai-je perdu en tirant sur toi? *(Il pleure.)*

S o l d a t b r e f. Mais moi aussi, j'en ai beaucoup perdu - tout le cartouchier. C'est beaucoup d'argent pour le budget. T'es si long, comme un serpent, tu peux filer dans n'importe quel trou entre les cailloux que personne ne puisse te buter, et tu pleures encore. *(Il pleure.)*

S o l d a t l o n g. Mais je veux vivre quand-même. *(Il pleure.)*

S o l d a t b r e f. Mais tout le monde veut vivre toujours, plus encore à la guerre. *(Il pleure.)*

P a u s e

Mon commandant était encore plus petit. Vos salopes de balles l'ont atteint quand-même.

S o l d a t l o n g. C'est quoi, à l'abreuvoir oursin?

S o l d a t b r e f. A l'abreuvoir oursin.

S o l d a t l o n g. Au matin de la lune pleine?

S o l d a t b r e f. Au matin de la lune pleine.

S o l d a t l o n g. Ça fait trois semaines?

S o l d a t b r e f. Ça fait trois semaines. Un tireur d'élite.

Dans le front. Au milieu entre les yeux.

S o l d a t l o n g. Un tireur d'élite. Dans le front. Au milieu - enfoncé exactement entre les yeux.

S o l d a t b r e f. Toi?

S o l d a t l o n g. Pardon.

S o l d a t b r e f. C'est pourquoi hier Dieu en ta personne pris aussi votre commandant, putain. Ce que Dieu a donné - Dieu l'a pris.

S o l d a t l o n g. Tu l'as pris à la place de Dieu? Alors, moi aussi, j'ai pris à la place de Dieu, seulement notre Dieu à nous.

S o l d a t b r e f. C'est notre Dieu qui nous a donné cette terre!

S o l d a t l o n g. Excusez-moi et écarter-vous - c'est notre Dieu qui nous a donné cette terre.

S o l d a t b r e f. Ça, on le verra encore!

S o l d a t l o n g. Nous, on le verra encore! Division! Salve!! Feu!!!

S o l d a t b r e f. Salaud! Bâtard! Sans prévenir? Escadron! Sur la division!!! Salve!!! Feu!!!

S o l d a t l o n g. Aï! Aï-aï! (*Il s'affaisse par terre.*)

S o l d a t b r e f. Qu'est-ce que t'as, division? Eh?

S o l d a t l o n g. C'est la tension, escadron.

S o l d a t b r e f. La tension, c'est mauvais, tu peux avoir une apoplexie.

S o l d a t l o n g. C'est ce que je crains.

S o l d a t b r e f. Une apoplexie peut te clouer au lit paralysé pour dix ans.

S o l d a t l o n g. C'est ce que je crains plus que tout.

S o l d a t b r e f. Il n'y a personne pour te soigner?

S o l d a t l o n g. Pratiquement, personne. Théoriquement, je ne veux même pas y penser.

S o l d a t b r e f. Si j'ai un capillaire qui pète dans le cerveau, j'avale tout de suite du cyanure - je le garde à l'intérieur de ce bouton. Tu vois? *(Il lui montre le bouton.)*

S o l d a t l o n g. Je vois. T'es assuré comme Stierlitz.

S o l d a t b r e f. Non Stierlitz, mais Docteur Pleischner.

S o l d a t l o n g. C'était un bonhomme, ce Docteur Pleischner. Un tel amour-Pompadour-cyanure.

S o l d a t b r e f. Quand il tomba du 6-ème étage et s'écrasa à mort après qu'il ait avalé une ampoule avec du cyanure - qu'est-ce qu'il m'a fait pitié alors! J'ai pleuré. J'ai pleuré si fort, que ma bonne mère hospitalière de beignets m'a interdit de regarder les séries suivantes. Et elle avait raison. Comme elle avait toujours divinement raison, ma mère!

S o l d a t l o n g. Moi aussi, j'ai pleuré si fort quand le Docteur Pleischner s'est jeté à mort par la fenêtre en avalant une dose mortelle de cyanure pour éviter qu'on le torture dans un camp de concentration. J'ai aussi beaucoup pleuré avec ma mère. Mais ma mère m'a quand même permis de regarder toutes les séries. Ma mère est totalement bonne.

Comment elle cuisine du poisson farci, même quand elle est fâchée! Tu te lèche les doigts avec les griffes.

S o l d a t b r e f. J'au aussi ma mère qui a beaucoup de talent. C'est juste qu'elle est stricte et juste, quand on était tous ensemble à table pour manger sa merveilleuse soupe de label avec des quenelles, et c'est tout.

S o l d a t l o n g. Ma mère à moi, elle n'est pas stricte. Mais elle est juste aussi. Elle est tellement bonne, même quand je mettais sur mon assiette une cinquième portion de tarte au chocolat, pour l'avaler sur le champ.

S o l d a t b r e f. Ma mère est aussi bonne. Même si elle est aussi bonne gardienne de la tarte.

S o l d a t l o n g. T'es si merveilleux et parfaitement bon, tel garçon de caramel de ta mère sincère et parfaitement charmante de vanille, d'après ce que t'as dit.

S o l d a t b r e f. C'est toi qui es si merveilleux et bon de ta mère tout permissible de chocolat.

S o l d a t l o n g. Et pourquoi tu ne serais pas bon et merveilleux chez ta mère céleste de quenelles?

S o l d a t b r e f. C'est parce que je voulais te tuer, espèce d'épouvantail! Je devais le faire. Tu comprends - il y a cinq minutes, je voulais te tuer et je serais très content si il y a cinq minutes je serais pour toi non un dieu, mais un assassin ensevelissant. Alors, tu ne te rappelleras plus jamais de ta mère céleste de tarte.

S o l d a t l o n g. Ça pourrais être à l'envers?

S o l d a t b r e f. Quelqu'un de nous doit avoir un coup sur la tête.

Entre une jeune fille.

Qui es tu, la biche qui arrive vers nous à coup de vent?

S o l d a t l o n g (*à la jeune fille.*) Qui est tu, jeune fille charmante?

J e u n e f i l l e. La jeune fille.

S o l d a t l o n g (*au Soldat court.*) Une jeune fille.

S o l d a t b r e f (*au Soldat long.*) Une jeune fille? Elle est charmante. A la guerre?

S o l d a t l o n g (*au Soldat bref.*) Il dit qu'i y a vraiment une jeune fille à la guerre. Mais elle est charmante!

S o l d a t b r e f. T'es quoi, vraiment une jeune fille à la guerre, charmante?

J e u n e f i l l e. Vous voulez que je me déshabille?

S o l d a t b r e f (*au Soldat long.*) Tu veux qu'elle se déshabille?

S o l d a t l o n g. Oui, en général, je ne suis pas contre les jeunes filles déshabillées - je ne sais pas. Je ne me suis pas lavé depuis trois jours. C'est peut être gênant?

S o l d a t b r e f. Mais quel rapport - je suis pas lavé depuis une semaine! Elle est justement à la place de nos deux dames, comme femelle - moitié pour toi et moitié pour moi.

S o l d a t l o n g. Et elle est toute seule, sans garde?

S o l d a t b r e f. Je ne sais pas. Tu es seule, sans garde?

J e u n e f i l l e. Je suis seule, sans garde. Mais je me suis lavée hier. Dans un ruisseau de montagne. J'ai même plongé.

S o l d a t l o n g. Oh, dans un ruisseau de montagne, toute seule - ça ne compte pas.

S o l d a t b r e f. Une jeune fille qui se lave dans un ruisseau de montagne, toute seule en plus - ça ne compte pas.

S o l d a t l o n g. Moi, je me lave dans un ruisseau de montagne tous les jours, et en plus pas seul. Surtout quand il y a une attaque - c'est un va et viens à travers le ruisseau. Ou bien quand il faut déguerpir - ça arrive aussi.

S o l d a t b r e f. C'est exact - il arrive d'avoir tant d'attaques, surtout autour du ruisseau d'une berge à l'autre, que tu saute après l'ennemi le long de la berge dans l'eau jusqu'au coup. Essaie de nous étonner en te baignant seule dans un ruisseau de montagne et en y plongeant. Ça ne compte pas.

J e u n e f i l l e. Et seule dans un bain chauffé, ça compte?

S o l d a t l o n g, S o l d a t b r e f (*ensemble*). Dans un bain chauffé, ça compte, bien sûr! Et peut être pas seule!

J e u n e f i l l e. Et bien, justement aujourd'hui, tout à l'heure je me suis baigné dans un bain chauffé.

S o l d a t b r e f. Et où t'as pu trouver aujourd'hui ici, dans les montagnes steppiques, dans aux circonstances militaires et imprévisibles, un bain chauffé, jeune fille, notre amie? Quels bobards nous racontes-tu? Tu n'as pas honte?

J e u n e f i l l e. Où et où? - Dans le cul!

S o l d a t l o n g. (*Au Soldat bref.*) Dans le cul!

S o l d a t b r e f. (*Au Soldat long.*) Dans le cul! Elle tente de nous conjurer. Chère jeune fille, pour l'instant, on n'a pas mal aux dents - il ne faut pas les conjurer. Tu comprend, il ne faut pas soigner d'avance - on est des beignets soignés à fond.

S o l d a t l o n g. D'ici, ça fait plus de deux cents kilomètres jusqu'à la plus proche habitation, jeune fille.

J e u n e f i l l e. Ici, on m'a parachutée de l'avion.

S o l d a t b r e f. Et où est le parachute?

J e u n e f i l l e. C'est le ruisseau qui l'a emporté. J'ai atterri dans le ruisseau. Et pour éviter de me noyer, j'ai débouclé le parachute dans le ruisseau. Comment faire autrement?

S o l d a t l o n g. C'est correct, en principe.

S o l d a t b r e f. T'es quoi, une espionne? Une diversante?

J e u n e f i l l e. Une simple chercheuse.

S o l d a t l o n g. Une chercheuse de quoi?

J e u n e f i l l e. Et bien, des gens, bien sûr, des coutumes, du folklore.

S o l d a t b r e f. T'es forte! C'est genre Chourik de "La Prisonnière du Caucase"?

J e u n e f i l l e. De ce genre.

S o l d a t b r e f. Une komsomol, une sportive et juste une belle fille. Dit donc. Rien n'a changé.

S o l d a t l o n g. Sauf les temps.

J e u n e f i l l e. Vous allez me violer?

S o l d a t b r e f. Pourquoi violer une jeune fille si bonne et appétissante? Comme ça, d'un coup, sans avoir fait la cour. T'es qui d'après l'horoscope?

J e u n e f i l l e. Capricorne.

S o l d a t b r e f. Et pourquoi t'es capricorne?

J e u n e f i l l e. Parce que je suis née le 6 janvier. Au mois du capricorne, à l'an du buffle.

S o l d a t l o n g. En plus t'es née à l'an du buffle?

S o l d a t b r e f. Mais t'es forte! Encore une capritaire.

J e u n e f i l l e. Vous allez me violer?

S o l d a t b r e f. Mais non. On ne viole pas des capritaires. C'est nous qu'elle violent, ces capritaires. Tu la regardes comme ça - c'est une jeune fille, on peut rien dire, mais en fait, c'est une capritaire.

J e u n e f i l l e. Ça veut dire que vous allez sûrement me violer.

S o l d a t b r e f. Mais tu nous emmerdes. Mon ami a en plus la basse tension. Comment va-t-il te violer, même si il le voulait bien?

J e u n e f i l l e. La basse tension - c'est très dangereux, tu peux avoir une apoplexie.

S o l d a t b r e f. C'est ce que j'essais de lui expliquer depuis une heure.

J e u n e f i l l e. Et lui, qu'est-ce qu'il dit?

S o l d a t b r e f. Lui? Il prend acte de l'information stratégique.

J e u n e f i l l e. Une telle merde peut te coller au lit pour dix ans avec une paralysie.

S o l d a t b r e f. Ce sont mes paroles.

J e u n e f i l l e. Ce sont des paroles internationales.

S o l d a t b r e f. C'est sérieux?

J e u n e f i l l e. C'est sérieux d'une façon inconcevable.

S o l d a t b r e f. Voilà, je lui ai dit le premier ces paroles internationales, fatidiques même, comprends-tu.

J e u n e f i l l e. Il faut manger des arachides - des noisettes. Ça aide beaucoup à l'athérosclérose.

S o l d a t l o n g. Il y a beaucoup de choses qu'il faut manger, jeune fille. Où trouver des noisettes à la montagne à deux cents kilomètres d'une habitation?

J e u n e f i l l e. Moi, j'ai des noisettes - prenez-en. (*Elle leurs donne des noisettes.*) Elles sont pas mouillées, comme elles étaient enfermées dans un sachet hermétique en cellophane et placées dans le sac-à-dos.

S o l d a t b r e f. Des noisettes - c'est chic, c'est raisonné. (*Il en mange.*) Et c'est quoi - l'athérosclérose?

J e u n e f i l l e. C'est quand des sortes de plaques se déposent sur les parois des artères.

S o l d a t l o n g. Et elles bouchent les artères.

J e u n e f i l l e. C'es ça.

S o l d a t b r e f. Des plaques, ce sont des plaques. Non, mais qu'elles sont bonnes, ces noisettes, surtout si t'as pas mangé depuis dix jours. Bon, c'est clair - d'abord, ces plaques te bouchent ces putains d'artères, et après t'as une apoplexie. C'est clair. Et droit au lit pour dix ans de paralysie. Non, c'est la cata - on te mettra par dessous une bassine et tu va défecter dedans, sorte d'handicapé. Tu ne pourras pas te tourner ni à gauche, ni à droite. Si il n'y a personne pour te tourner.

J e u n e f i l l e. Pourquoi personne?

S o l d a t b r e f. Il peut arriver qu'il n'y aura personne.

J e u n e f i l l e. Ça peut arriver, ça?

S o l d a t l o n g. Tout peut arriver dans notre vie bordélique et égoïste qu'on se fait même la guerre en enlevant les uns aux autres, sans dire qu'on ne se tend de l'eau à boire.

J e u n e f i l l e. Mais on peut tourner quelqu'un d'un côté à l'autre si il le faut vraiment, ce n'est pas comme si on se faisait la guerre.

S o l d a t b r e f. Si on le peut, alors il faut le faire. Sinon, sans mouvement, tu peux avoir des décubitus quand il n'y a aucun proche à côté pour te retourner. Et vous savez ce que c'est, un cubitus? Vous ne savez pas ce qu'un cubitus? C'est quand une personne encore toute vivante commence à pourrir par le dos. Et bien, elle reste sur le dos toute vivante, mais n'a pas de forces pour se tourner, même si elle comprend qu'il a besoin de se tourner immédiatement, sinon il va tout pourrir en commençant par le dos. Mais il n'y a personne pour le tourner d'un côté à l'autre. Et lui, sans qu'il dérange apparemment personne, commence à pourrir par le dos. Qu'est-ce qu'on peut y faire? La nature, elle ne supporte pas le vide. Les bactéries de putréfaction, en sentant la base putréfiante et nutritive sur le dos où il n'y a pas assez de sang en circulation, se développent, produisent dans l'amour des enfants, ces microbes minuscules de putréfaction. Ceux-là, à leur tour, produisent dans l'amour leurs enfants microbes à eux. C'est à dire, des petits-enfants des microbes qui produisent d'autre microbes. En somme, une infinité féroce de microbes, de ces bacilles, se reproduit pour leur bonheur et à notre ruine. Et après, c'est des vers. Oh! Ces vers, qu'est-ce qu'ils aiment cette pourriture de cubitus. J'ai tellement parlé de ce qu'il ne faut pas, quand je veux parler de ce qu'il faut... dire avec des mots d'amour. Mais ici, à la guerre je suis fatigué et très énervé, que je mourrai non selon la raison et sans

avoir aimé quelqu'un pour de vrai, bien qu'on m'appèle très brave parce que je me considère comme un brave.

S o l d a t l o n g. C'est ainsi en vérité.

J e u n e f i l l e. Bien sûr. (*Au Soldat bref.*) Vous savez franchement tout d'une manière si profonde et intrépide.

S o l d a t l o n g. Oui, il sais franchement tout d'une manière si profonde et intrépide. C'est un homme vaillant, un homme militaire qui cherche toujours avec sincérité en fonçant tout droit, exactement comme il faut.

S o l d a t b r e f. C'est bon, c'est bon, il ne faut pas. Je sais vraiment tout ce que je sais vraiment tout quand non seulement je raisonne, mais je sens aussi non seulement avec le cœur, mais aussi avec la même raison, punaise. Et je raisonne toujours si sensiblement. Et point, c'est tout.

J e u n e f i l l e. Quels soldats dignes et raisonnables que vous êtes!

S o l d a t b r e f. Mais tout simplement il faut toujours penser très sensiblement avec des pensées. Comment faire autrement? Dans le Monde Unique, tout est si sensiblement pensif, que dans le Tout est l'Absolu Commun. C'est pourquoi il faut obligatoirement croire en Dieu, Dieu unique, et uniquement avec le cœur. Si tu ne veux pas, tu ne crois pas, n'aimes pas avec ton cerveau non-croyant, et néanmoins, à travers ce je-n'aime-pas cervical, ce terrible, ce mathématiquement catastrophique je-ne-crois-pas, il faut, par la force, en surmontant tous ses non-désirs athées néfastes et usés, dépassements et des pensées suicidaire d'un lecteur de Sartre, il faut rejeter toute l'intelligentsia de bachotage de cuisine relative et occidentale des chemises de force cervicales, et en laissant dans les toilettes leur

bouquins, il faut en sortir propre et croire sensiblement et sincèrement comme nous lèguent les prophètes merveilleux du cœur et de l'amour - Lev Chestov, Martin Luther, Dostoïevsky, Pouchkine, Kjerkegaard, Blaise Pascal. A la guerre, tu comprends d'une façon perçante que sans la foi en Dieu, tu ne pourrais jamais rencontrer à la guerre une jeune fille à deux cents kilomètres de la plus proche habitation. C'est comme avec Job - Dieu l'a privé de tout afin qu'il croie. C'est pourquoi je crois que je laperai de l'eau du verre tendu par la jeune fille bien-aimée jusqu'à mon dernier soupir et ma mort.

S o l d a t l o n g. Je le crois aussi.

J e u n e f i l l e. Moi aussi! Moi aussi!! Moi aussi!!!

S o l d a t b r e f. Merci. Quoi d'autre.

S o l d a t l o n g. Tu est si brave - je ne l'attendais même pas. Tu es plus qu'un intello - tu es comme un noyau du peuple, un prophète de Dieu.

J e u n e f i l l e. Il faut être comme lui. Il faut être digne de lui, de ce prophète chrysostôme à la guerre!

S o l d a t b r e f. Laissez tomber. On tue les prophètes - moi, je suis encore en vie et je veux vivre encore.

J e u n e f i l l e. Mais pour ne pas mourir en prophète et, encore moins, de ces maudits décubitus, il faut juste prendre du corénade.

S o l d a t b r e f. C'est quoi, le corénade?

J e u n e f i l l e. Des comprimés.

S o l d a t l o n g. Des comprimés?

S o l d a t b r e f. Elle dit que ce sont des comprimés.

S o l d a t l o n g. Corénade?

J e u n e f i l l e. Corénade.

S o l d a t b r e f. Je n'ai jamais entendu parler de ces comprimés.

S o l d a t l o n g. D'importation?

J e u n e f i l l e. Notre produit national!

S o l d a t b r e f. Un produit national - c'est mieux. Dès que tu avales un comprimé national, tu le sens tout de suite que t'a avalé quelque chose de métaphysique puissance X du calcul intégral.

S o l d a t l o n g. Se sont des comprimés naturels?

J e u n e f i l l e. A base de l'ail.

S o l d a t b r e f. L'ail thérapeutique, ça continue depuis des siècles. Das ist sehr gut.

J e u n e f i l l e. Das ist sehr gut sans aucun doute et depuis des siècles.

S o l d a t b r e f. Et pourquoi le corénade? L'ail s'appelle maintenant le corénade?

J e u n e f i l l e. Mais non. Le corénade, c'est une substance contre le cancer qui contenue dans tout les légumes de couleur et les fruits. Mais dans les comprimés de corénade, ce précieux corénade est contenu dans des quantités très concentrés. Dans un comprimé de corénade, il y a déjà une dose de ce précieux corénade des plusieurs centaines de kilos des fruits et légumes de couleur que tu devrais manger. Voilà. Et comme ça, tu prends un comprimé le matin, un autre, le soir, et t'as le plein dosage et continue à prophétiser et à vivre plus encore!

S o l d a t b r e f. Et alors, tu le prends déjà, ce comprimé de corénade?

J e u n e f i l l e. Non ce comprimé, mais ces comprimés. Les comprimés au pluriel. Quoi, on se tutoie déjà?

S o l d a t b r e f. Pardon. Mais on peut se tutoyer. On est plusieurs - c'est plus court comme ça.

J e u n e f i l l e. C'est extraordinaire! Je m'appelle Eléna.

S o l d a t b r e f. Je suis Charles. C'est un plaisir, Eléna. (*// lui baise la main.*)

J e u n e f i l l e. Oh, tout le plaisir est à moi, Charles!

S o l d a t l o n g. Moi, je suis Ferdinand.

J e u n e f i l l e. Oh, quel plaisir, Ferdinand!

S o l d a t l o n g (*en lui baisant la main.*) A moi, ça me fait plaisir mille fois plus!

S o l d a t b r e f. Et bien, Eléna, tu le prends déjà, ce corénade?

J e u n e f i l l e. Mais bien sûr que j'en prends!

S o l d a t l o n g. C'est extraordinaire! Et ça aide?

J e u n e f i l l e. Bien sûr que ça aide!

S o l d a t b r e f. Ça aide contre l'apoplexie?

J e u n e f i l l e. En ce qui concerne l'apoplexie, je n'en sais rien. Moi, je prends le corénade contre le cancer.

S o l d a t b r e f. Quoi, tu as le cancer?

J e u n e f i l l e. Voyons, je n'ai pas de cancer.

S o l d a t b r e f. Tu fais de la prophylaxie?

J e u n e f i l l e. Bah oui!

S o l d a t b r e f. Toi, Eléna, tu es la jeune fille médicale très naturelle, écologique, radieuse et solaire!

J e u n e f i l l e. Je suis Eléna, la jeune fille médicale très naturelle, écologique, radieuse et solaire! Je te remercie!

S o l d a t l o n g. Mais on parle de l'apoplexie qui amène des décubitus. Qu'on parle plus sérieusement.

S o l d a t b r e f. Des plaques d'apoplexie! Cet homme a une apoplexie imminente! (*// montre le Soldat long.*)

J e u n e f i l l e. Cet homme a une apoplexie imminente?
(Elle regarde avec attention le Soldat long.) Mais je ne vois aucune apoplexie imminente.

S o l d a t l o n g. Mais tu es bête ou tu fais semblant?

J e u n e f i l l e. Je fais semblant.

S o l d a t b r e f. Elle est à la guerre un véritable jeune fille, très philosophique et perspicace avec un cœur sincère et étincelant, écoute-moi bien, mon cher.

J e u n e f i l l e. Je suis une véritable jeune fille, très philosophique et perspicace avec un cœur sincère et étincelant, à la guerre héroïque en plus. Oh, comme je désire de me déshabiller et prendre un bain de soleil... Que vous soyez complètement rassurés que je suis une jeune fille absolument académique, cosmologique, et totalement raisonnable.

S o l d a t b r e f. Mais bien sûr, déshabille-toi vite et prend un bain de soleil, où est le problème - on est très pressés de nous rassurer que tu es Eléna, la jeune fille absolument académique, cosmologique, idéomotrice et totalement raisonnable. Il suffira de la place sous le soleil pour tout le monde pour identifier lyriquement l'espace.

J e u n e f i l l e. Oh! Merci pour la résolution d'une question culturelle si serrée, compliquée et éternelle.

S o l d a t l o n g. Mais... attendez! Je commence à m'exciter!!!

S o l d a t b r e f. Alors, excite-toi, mon cher, à ta santé. Je m'excite aussi - la pensée secrète va donc se renforcer, la pensée de l'indiscutable Rozanov.

S o l d a t l o n g. Mais comment je peux regarder calmement à l'intérieur de mon âme si elle bronze ici devant nous toute nue?

S o l d a t b r e f. Comment comment - mais c'est élémentaire. Tu peux lui tourner le dos comme un Origène castré, et éructer tes saintes pensées sur l'amour et l'amitié. Et moi, je me mettrai face à elles simplement comme l'Esprit Saint, juste comme ça. Et c'est tout. On continue à délibérer de ton apoplexie et du corénade que tu te calmes d'avantage. Tout est soluble de façon élémentaire.

J e u n e f i l l e. Tout ce qui est naturel et génial est toujours soluble d'une façon simple. *(Elle se déshabille derrière le dos du Soldat long.)*

S o l d a t l o n g. Mais j'ai des yeux dans le dos!

S o l d a t b r e f. Où t'as des yeux dans le dos? Qu'est-ce tu racontes que t'as des yeux dans le dos?! *(Il inspecte son dos.)* Là, il racontes vraiment des bobards. Des yeux dans le dos! Peut-être que t'as aussi les yeux dans le cul?

S o l d a t l o n g. Qui t'as donné le droit de m'insulter devant une jeune fille, espèce de goujat?

S o l d a t b r e f. Mais c'est Dieu, le détenteur des actions des vies humaines de ce monde indigent, qui m'a bien donné ce droit. Et toi, pourquoi tu racontes des bobards à la jeune fille que t'as des yeux dans le dos? Peut-être que t'as aussi les yeux dans le cul? On l'insulte qu'il a des yeux écarquillés dans le dos, voyons. Peut-être que t'as aussi les yeux écarquillés dans le cul?!

S o l d a t l o n g. *(Il se saisie le cœur et s'assoie sur la souche.)* Je n'ai pas d'yeux dans le cul. Si j'avais les yeux dans le cul, je ne pourrais pas m'asseoir sur la souche.

S o l d a t b r e f. Comment tu ne pourrais pas? Tu fermerais les yeux dans le cul pour t'asseoir sur la souche et manger un pirojki. Tu t'imagines, Eléna, avec quel espèce de Tchouktche je fais la guerre ici?

J e u n e f i l l e. Je le comprends tout à fait.

S o l d a t b r e f. Tu piges, Ferdinand, que c'est à cause de ce tchouktchisme que cette guerre s'est déclenchée à la joie de tous ces Tchouktches muets de souche pro-étranger? Il a des yeux écarquillés dans le dos, voyons! Peut-être que t'as des yeux écarquillés sur tes couilles et sur ta belle d'un mètre et demi? Tu peux nous le dire, te gêne pas - on comprendra.

S o l d a t l o n g. Mais je suis pas gêné. Je n'ai pas d'yeux sur les couilles - c'est exact. Tout comme sur le cul, je n'en n'ai pas. Et sur la belle, il n'y a pas non plus!!!

S o l d a t b r e f. Mais pourquoi t'es si énervé? Du calme, à la guerre tout est calme quand on ne tue pas. Pour l'instant, on te tue pas, espèce de Tchouktche.

S o l d a t l o n g. Et sur ma belle... Qui est loin d'en avoir un mètre et demi, bref, sur elle-même... A quoi bon les yeux? Elle est déjà sensible comme un œil.

S o l d a t b r e f. T'es un comique, toi. Il fallait blaguer dès le début, camarade Terkine oncle crocodile.

S o l d a t l o n g. Et sur les couilles. A quoi serviraient au combat les yeux sur les couilles dans le pantalon?

S o l d a t b r e f. Eh, voyons comment il est, ce Ferdinand!

S o l d a t l o n g. Et quel combat? Mon combat est dans le cœur - voici quel combat! Et sur les couilles j'ai juste des boutons, et non des yeux.

J e u n e f i l l e. Il a des boutons sur les couilles. (*Elle rigole.*)

S o l d a t b r e f. Peut-être que t'as de la syphilis sur les couilles, Ferdinand? Tu peux le dire, Ferdinand - on comprendra.

S o l d a t l o n g. Je n'ai pas de syphilis sur les couilles, Terkine. Je n'ai nulle part de la syphilis. Je suis pas un pervers matelot qui visite une multitude de ports, je suis une force concrètement terrestre. T'as pas pigé? Tu va le comprendre maintenant avec ta caboche parlante indistinctement.

S o l d a t b r e f. C'est ça - je vais le comprendre, peut-être. Mais là, force terrestre, la syphilis ne distingue pas si t'appartiens à la force terrestre ou marine. La syphilis, en tant que force invisible microscopique, va gonfler comme une pustule profonde. En plus, t'as une apoplexie imminente, ton organisme est affaibli, et la syphilis, la voilà qui arrive avec une simple poignée de mains avec un malade latent.

J e u n e f i l l e. Peut-être que Ferdinand a un cœur malade, et ce n'est que de la ruse militaire afin d'induire l'ennemi en erreur?

S o l d a t l o n g. Ça, c'est une vrai nana qui frappe toute la vérité dans le but! Reconnais-le, Ferdinand, t'as un cœur malade afin d'induire l'ennemi en erreur?

S o l d a t l o n g. J'ai un cœur qui bat à peine, les gars. J'ai mal, vraiment mal. (*Il se met par terre.*)

J e u n e f i l l e. Il est mort ou quoi? Ferdinand!

S o l d a t b r e f. Il faut lui palper le pouls. (*Il palpe le pouls à Ferdinand.*) Ferdinand, t'es mort ou quoi? Arrête avec tes blagues!

S o l d a t l o n g. Tu sens le pouls?

S o l d a t b r e f. Je le sens sensiblement.

S o l d a t l o n g. Alors, je suis apparemment vivant.

J e u n e f i l l e. Il vit! Il vit, Charles!!! (*Elle serre Charles dans ses bras.*) Qu'est-ce qui t'es arrivé, Ferdinand?

S o l d a t l o n g. J'ai chié dans le froc quand vous m'avez dit que j'avais de la syphilis qui surgit sur les couilles.

J e u n e f i l l e. Mais Ferdinand, maintenant la syphilis est une maladie qu'on soigne même avec 300 \$. Ce n'est pas comme le SIDA, dont on ne peut te sauver même pour un million.

S o l d a t l o n g. Le SIDA, c'est vraiment la cata illimitée. J'ai si peur du SIDA, les gars. Si un aborigène de nègre te prend dans le cul, c'est la fin, fais-en ton deuil! La bacille du SIDA des singes verts de la CIA commence à ce multiplier, pleine d'amour, dans ton rectum. J'ai si peur de ce SIDA!! J'ai peur de tout les nègres de l'OTAN! (*Il pleur.*)

J e u n e f i l l e. Mais, Ferdinand, pourquoi tu pleures, mon petit? Mais où est-ce que tu vois les nègres de l'OTAN, qui te mettraient dans le cul les bacilles du SIDA des singes verts de la CIA?

S o l d a t l o n g. Je l'ai dans mon imagination, ce nègre sidaïque de l'OTAN.

S o l d a t b r e f (*joyeusement*). T'as juste une imagination malade, Ferdinand, c'est tout.

J e u n e f i l l e. Ecoute, Charles. Ton Charles est tellement non casé, si sans défense, si vierge, si impuissant, si minuscule, si ange maladif - je te comprends ainsi, Charles.

S o l d a t b r e f. D'où est-ce que tu sors que je suis amoureux de Ferdinand sans mesure? Je suis pas encore un nègre gay pédé sidaïque de la CIA.

J e u n e f i l l e. Bien sûr que t'es pas un nègre gay pédé sidaïque de la CIA, pourtant, tu ne l'as pas tué, son ennemi tchouktchoïde, tu l'a pas achevé, surtout quand il était mourant tout à l'heure.

S o l d a t b r e f. Primo, pour moi, l'humanisme n'est pas un dernier mot. Deuxio, je pensais qu'il rendrait l'âme tout seul, sans aide extérieur. Si ton ennemi meurt de son propre gré, quel intérêt de l'achever en dépensant ses forces et son énergie nerveuse sans parler des balles manquantes de toute façon. D'autant plus que l'humanisme, pour moi, n'est pas un dernier mot, tout comme je viens de le constater.

S o l d a t l o n g. T'es vraiment un sophiste, Charles. Mais quel sophiste impossible que tu es, Charles!

S o l d a t b r e f. Mais je ne suis pas un sophiste. Seulement, ces balles coûtent plus que ce chétif Ferdinand. Telle est la réalité, telle est la vérité. Oui, elle est terrible, mais c'est la vérité, vous, qui êtes des infidèles traîtres de la Patrie.

S o l d a t l o n g. C'est nous, les traîtres infidèles de la Patrie?

J e u n e f i l l e. Pourquoi est-ce qu'on est des traîtres infidèles de la Patrie?

S o l d a t b r e f. Et vous êtes qui alors? Quand vous voulez prendre le bain de soleil, vous vous mettez derrière le

dos de Ferdinand, et quand vous faites frou-frou, c'est devant les yeux de Charles. Je m'y attendais. Oh, Dieu m'est témoin - je l'attendais, cette traîtrise! Qui suis-je? Un courtaud qui comme toujours, est naïvement bavard sans mesure, ce qui me ruine d'une façon primitive.

J e u n e f i l l e. Mais quel rapport, Charles? Nous, on ne veut aucune traîtrise, on veut que tout soit ouvert et ouvert dans les paroles naïves, mais pas primitives, Charles!

S o l d a t b r e f. La traîtrise ouverte reste de toute façon une traîtrise ignoble, vous, qui êtes des gens futiles, lâches, mesquins et sournois. Aï! (*Il se saisit le cœur.*) Et moi, qui rêvais déjà d'être utile à quelqu'un dans l'amour comme dans la souffrance. Frou-frou, frou-frou!

J e u n e f i l l e. Mais Charles! (*Elle le prends dans les bras.*) Personne ici ne veut te trahir, Charles.

S o l d a t b r e f. Mais j'ai donc tout vu, Elena. Les yeux que tu as.

J e u n e f i l l e. Quels yeux que j'ai?

S o l d a t b r e f. Tu as des yeux noirs merveilleux et insondables de tzigane qui contrastent avec tes cheveux blonds aérés qui créent un image mystique d'un mystère entraînant et incommensurable. Et bien que ce mystère mystique et entraînant est comme toujours imprévisible, insupportablement indécis et faux d'une façon capritaurique dans sa faction cornue incommensurable, ce mystère féminin qui est à toi, malgré toute cette vacherie cornue, se fraye le chemin avec des fleurs fabuleux de mai. Ma chère Eléna, je t'ai aimée si fort que je veux t'ache... t'ache... t'achever... (*Il se saisit le cœur et tombe par terre.*)

J e u n e f i l l e. Voilà comme il est! Voilà ce qu'il est!!!
Hein?! Charles! Surtout ne meurs pas!! Charles!!! (*Elle secoue le Soldat bref.*) Tue-moi d'abord, Charles!!!

S o l d a t l o n g. Le pouls! Palpe-lui le pouls!

J e u n e f i l l e (*en palpant le pouls au Soldat bref.*) Oui, apparemment ça bat.

S o l d a t b r e f. Mais je suis pas mort, pas encore mort. (*Il se lève.*) Vous pouvez ne pas vous réjouir avec éloquence. Qu'on t'achève d'abord, ma petite fille? Que Charles prennes la responsabilité d'assassinat d'une coquine sans principes? A quel but? Pour l'amour qui ne fut ni est? Pourtant, tuer, ça ne serait pas gênant.

S o l d a t l o n g. Mais là, tu envoie vraiment les bateaux au fond!

J e u n e f i l l e (*au Soldat bref.*) Tu es quoi, jaloux, espèce d'Otello?

S o l d a t b r e f. Otello n'est pas jaloux. Otello est souffrant. Et après, il zigouille ce qu'il faut et ce qui il faut pas, au dépourvu et pour le bonheur. S'est la vie, éteignez les bougies, il n'y a pas de bonheur sur la terre sous le soleil, Dieu nous en garde.

J e u n e f i l l e. Oh, je vous aime tous les deux de la même façon. Vous êtes si différents, mais des natures si intègres. C'est étonnant.

S o l d a t b r e f. On ne peut pas aimer deux personnes de la même façon. Quelle serait au diable cette famille si tu aimes deux personnes de la même façon? Je voudrais avoir avec toi des enfants à moi, non incommensurablement longs, mais un peu intelligents quand même et rondelets et actifs comme moi.

S o l d a t l o n g. Et moi, je peinerai à avoir des enfants brefs entêtés avec Eléna.

S o l d a t b r e f. Avec ta basse tension, tu veux te fourrer au même endroit, espèce de hongre long? Où tu vas prendre assez de sang pour ta longue hyperboréique? Pour faire des enfants, il faut que ça bande droit dans l'espace et que ça pende pas.

S o l d a t l o n g. Moi, je bande. Et très haut et beau à 95°. Tu veux t'en assurer, espèce de gnôme à la haute tension?

S o l d a t b r e f. Tu sais, je m'en rassure périodiquement, espèce d'apoplectique.

S o l d a t l o n g. Toi même, l'apoplexie te ronge aussi. Tu tombes à cause de ton cœur à haute tension comme si on te fauchait, autant qu'on ne sait pas quoi faire avec toi et à quels dieux en appeler.

S o l d a t b r e f. Mais je suis fier de tomber à cause de la haute tension, j'en suis fier comme un Job!

S o l d a t l o n g. Et bien, une fois tu tomberas comme ça à plat, mais comme Charles, ça sera au lit d'un hôpital avec ton apoplexie à haute tension.

S o l d a t b r e f. De quelle apoplexie à haute tension je tomberai au lit d'un hôpital?!

J e u n e f i l l e. Mais s'est mieux, que de tomber au lit à cause d'apoplexie à basse tension, petit Charlemagne!

S o l d a t b r e f. Petit Charlemagne?

J e u n e f i l l e. Petit Charlemagne.

S o l d a t l o n g. Et pourquoi tomber au lit à cause d'apoplexie à basse tension est pire que de tomber à cause d'apoplexie à haute tension, ma petite Eléna?

J e u n e f i l l e. Et bien, à un égard, c'est pire et à l'autre égard c'est mieux, mon petit Ferdinand. *(Elle lui caresse la tête.)*

S o l d a t b r e f. A quel égard, me permets-je demander, c'est pire de tomber à cause d'apoplexie à haute tension?

J e u n e f i l l e. Mais comment ça, à quel égard? Si tu as une apoplexie à basse tension, tu ne pourra ramper même pas deux mètres jusqu'au téléphone. L'égalité entre les vaisseaux communicants, la pression à l'entrée et à la sortie, veineuse et artérielle, est la même. Là, où tu arrives à l'équilibre, tu pars dans le cosmos chez Dieu.

S o l d a t l o n g. Quoi?!

J e u n e f i l l e. Mais, à mon avis, c'est beaucoup pire quand t'es frappé d'une apoplexie à haute tension. Avec cette sorte d'apoplexie, tu auras même le temps de courir jusqu'à tes voisins. Mais après, même si arrive l'ambulance et ils t'administreront des injections qu'il faut et qu'il faut pas, de toute façon, tu resteras paralysé jusqu'à la fin de tes jours.

S o l d a t b r e f. Mais ça, on le sais déjà, on l'as déjà étudié tout à l'heure. Il faut pas nous le répéter et croasser sur notre tête.

J e u n e f i l l e. Mais comment est-ce que je peux savoir ce que vous avez déjà étudié sans moi ici? Je n'étais pas là.

S o l d a t l o n g. Néanmoins, frères lapins, moi, je choisirais une apoplexie à haute tension. Je ferais mieux de rester vivant au lit, même immobile, 10 ans de plus. Je fermerais les yeux et me déplacerais où je voudrais - aux Caraïbes ou aux Hawaï. Je trouverais où me déplacer.

S o l d a t b r e f. Tu nous étonnes. Et qui voudrait te soigner pendant 10 ans dans cet état déplacé et immobile, Ferdi?!

S o l d a t l o n g. Qui, qui - je sais pas qui! Je ne te le demande pas. Et Eléna, il faudrait peut-être même pas lui demander.

J e u n e f i l l e. Il a raison.

S o l d a t b r e f. Quoi?! Tu rêves trop! Mais toi, espèce de buvette apoplectique, quand t'auras une apoplexie à basse tension dans ton cerveau, tu pourras ramper même pas deux mètres jusqu'au téléphone. Tu peux le comprendre avec tes hémisphères apoplectiques glacées?!

S o l d a t l o n g. Eléna ne me laisserait pas aller à cette apoplexie perfide.

S o l d a t b r e f. Ah, c'est ça à quoi tu fais allusion? Eléna ne te laisserait pas aller jusqu'à cette apoplexie perfide?!

J e u n e f i l l e. Je ne le laisserait pas!

S o l d a t b r e f. Ah-ah-ah! La trahison au Royaume du Danemark est inchangée. C'est triste comme c'est ridicule.

J e u n e f i l l e. Toi, Charles, je ne te laisserais pas non plus aller jusqu'à cette horrible apoplexie pourvu qu'on soit unifié d'un seul destin et un seul amour! *(Elle serre Charles dans ses bras.)*

S o l d a t l o n g *(avec les larmes aux yeux)*. Toi, toi, tu es ma Eléna coquine bienaimée! Charles! C'est une coquine! C'est ce qu'elle est! Tu dois être très attentif avec elle, Charles!!! Ne vois-tu donc pas qu'elle nous tourne comme des paliers d'une trottinette sur du goudron craqué?!

S o l d a t b r e f. Mais s'est une belle femme, Ferdi, elle a donc le droit de rouler où désire son âme bestiale, pardon,

pittoresque, et sa poitrine et ses fesses. Laisse-la se dégourdir et sortir de cette entropie quotidienne, qu'elle dirige son œil persant infailliblement sur l'un d'entre nous. Et toi, Eléna, ne tire pas le chat par la queue, le temps nous amène toujours plus près de la mort par la voie de cette apoplexie de merde. On voudrait vivre hors du lit avec des décubitus sur le dos et la foi dans les miracles.

J e u n e f i l l e. Mais comment pourrais-je choisir entre vous, d'après quel critère, si vous m'êtes sympathiques tous les deux jusque à la perte de la pensée féminine?

S o l d a t b r e f. Mais tu as déjà un cœur sublime, tu dois donc choisir d'après le signe de fatalité qu'elle soit basse ou haute, comme gagnant, si elle est haute, selon le processus apoplectique d'après le point de vue de fatalité instantanée et éternelle, et exécration, si elle est basse.

S o l d a t l o n g. T'es un Cicéron.

J e u n e f i l l e. Un Cicéron couvert de gloire. *(Elle donne un bruyant baiser au Soldat bref.)*

S o l d a t l o n g. Et bien, je suis un deuxième Cicéron, d'où je déguerpi le premier. *(Il veut partir.)*

J e u n e f i l l e *(en l'arrêtant)*. Mais c'est toi que j'ai choisi, mon petit Cicéron de Ferdinand, avec mon cœur sublime tout pour toi.

S o l d a t b r e f. Quoi, quoi?! Et moi alors, je suis pas un bon Cicéron?

J e u n e f i l l e. Tu est excellent, très excellent, mon brillant Charles, mais je veux me réunir avec Ferdi - Ferdinand. Il est si grand, si bon, si fort, il ne me laissera jamais tomber. Tu es intelligent, tu dois donc comprendre que tu peux rester notre meilleur ami.

S o l d a t l o n g. C'est juste merveilleux, qu'est-ce qu'elle est magnifique, Charles! *(Il embrasse la Jeune fille.)*

S o l d a t b r e f. C'est un miracle des merveilles, ouvre tes yeux, Ferdi - elle a ignoré d'une façon ignoble un malheureux apoplectique à haute tension pour ne pas passer 10 ans, voire plus, de torture et de travail de forçat en soignant ma paralysie. Personne ne sais combien de temps je peux passer jusqu'à ce que mes décubitus ne m'aient dévoré complètement. Mais avec toi, Ferdi, quelles tortures peuvent-elles arriver? Si tu attrape ton apoplexie à basse tension elle t'amène instantanément et pour toujours dans l'abysse. Et la jeune fille Eléna n'aura pas à se torturer avec toi.

J e u n e f i l l e. Ce n'est pas vrai, Ferdi, ne l'écoute pas, c'est un méchant.

S o l d a t b r e f. Je suis méchant seulement dans ma vérité et sincérité de l'esprit, bien sûr. Je ne le renie sans doute pas.

S o l d a t l o n g. Charles! Eléna!! Charles!!! Tu évoques en moi de tels sentiments humains et inhumains, oh Charles! *(Elle met sa main sur l'épaule du Soldat bref.)* Tu sais, Charles, tu dois savoir qui est Ferdinand... Je... je... qu'est-ce que je suis triste, mais... mais je te cède notre céleste Eléna, Charles.

J e u n e f i l l e. Quoi???!!!

S o l d a t l o n g. Je te cède, Eléna, au très grand, très sage, très confucéen Charles. Soyez heureux de façon céleste, oh vous, les êtres terrestres.

S o l d a t b r e f. Merci, Ferdinand, t'es un véritable connaisseur magnifique de la vérité, je n'ai jamais arrêté de

croire en toi comme je crois en Dieu. (*Il prend le Soldat long dans ses bras.*)

J e u n e f i l l e. Mais je ne le veux pas!!! Je ne veux pas de Charles!!! Je veux Ferdinand!!! Ferdinand!!! (*Elle pleure.*)

S o l d a t b r e f. Tu vois, Ferdi, comme elle chante, cet oiselet, de façon réaliste et dépravé?

S o l d a t l o n g. Je le vois, je le vois à travers les larmes.

S o l d a t b r e f. Oh jeune fille, Eléna-Maroussia. Qui ici à la guerre t'as demandé ce que tu veux et ce que ne veux pas? C'est bon, les enfants, vous connaissez déjà le cœur de Charles à haute tension - Eléna, je la laisse à Ferdinand, seulement arrête de pleurer, de chatouiller mes nerfs - ils sont déjà effrités sans les bacilles.

J e u n e f i l l e. Je ne pleure pas. Maintenant, je n'ai plus besoin de Ferdinand non plus. Vous, les hommes, vous pouvez vous tout permettre. Tromper, céder les femmes aimées, déclarer la guerre, envoyer les jeunes à la mort, et avec ça, se remplir les poches avec les dollars et déclarer la Paix défectueuse, ce qui est pire que la guerre, car annonce des guerres à venir. Bref, si vous voulez que j'appartienne à quelqu'un, battez-vous ici et maintenant devant moi. Celui qui sera vainqueur - je l'aimerai à la mort.

S o l d a t b r e f. Tu quoi, tu veux du sang, jeune fille?

J e u n e f i l l e. Oui, je veux du sang, petit Poucet!

S o l d a t b r e f. Mais quelle transformation d'un ange en mégère! Ecoute, elle devient la jeune fille si incroyablement sanguinaire et dépassée des temps chevaleresques brutaux et ignares. Je ne suis pas pour toi un mouton capritaurique que tu sois envieuse de mon sang. Je suis un tigre aux

dents de sabre - je te préviens. C'est Ferdi qui a du levain de bouc, pourtant lui aussi a des cornes aiguisés au cas où. J e u n e f i l l e. Mais quel rapport avec ces animaux, Charles, Ferdi?!

S o l d a t b r e f. Tu veux notre sang, espèce de capritaire, que diable t'emporte!

J e u n e f i l l e. Mais quelle capritaire? Je ne suis pas une capritaire! C'est que c'était ainsi à toutes les époques que la jeune fille revenait au vainqueur! D'autant plus que vous faites déjà la guerre!

S o l d a t b r e f. Nous, on voulait faire la paix, oh toi, malheureuse, on voulait vraiment faire la paix, et non pour les guerres à venir, comme tu l'a dit justement, mon or.

S o l d a t l o n g. Bref, tiens cette baïonnette rouillée (*il lui passe la baïonnette*) - ça sera sans faute, abats qui tu veux comme ton capritaire à toi.

J e u n e f i l l e. Mais non - vous n'êtes pas des capritaires, Dieu m'en garde... Qu'on vive à trois, mais qu'on vive... Qu'est-ce que vous en dites? Sinon, je m'abats moi-même avec cette baïonnette.

S o l d a t b r e f. Rends-moi cette arme! (*Il lui retire la baïonnette.*) Espèce de suicidaire.

S o l d a t l o n g. Et qu'est-ce qu'on va faire?

S o l d a t b r e f. Qu'est-ce qu'on va faire, mais qu'est-ce qu'on va faire? Je ne sais pas ce qu'on va faire.

S o l d a t l o n g. Mais tu es notre gourou.

S o l d a t b r e f. Je suis peut être votre gourou, mais elle nous propose l'amour à trois. T'es quoi - d'accord?

S o l d a t l o n g. Mais c'est quand même mieux que ce qu'on s'achève mutuellement?

S o l d a t b r e f. Autrement, on va crever d'une façon morale dans ce monde immoral. Tu pourrais vivre à trois avec cette salope d'une façon morale-amorale?

J e u n e f i l l e. Pour l'instant, je ne suis pas une salope!

S o l d a t b r e f. Si on commence à vivre à trois - tu deviens une salope, ma chérie.

J e u n e f i l l e. Je rêve follement de devenir une salope, mes chers!!!

S o l d a t l o n g. Tu rêves devenir une salope, Eléna?

J e u n e f i l l e. C'est avec vous que le rêve devenir une salope, c'est uniquement avec vous, les gars! Oh...

Sur la scène des deux côtés surgissent deux soldats avec des Kalachnikovs et mitraillent les Soldats long et bref.

P r e m i e r s o l d a t (*s'approchant du Soldat long*). Ouf, c'est un des nôtres, putain, espèce de traître.

D e u x i è m e s o l d a t (*s'approchant du Soldat bref*). Ouf, c'est un des nôtres, putain, espèce de traître.

Avec les cris "putain", "traître", "salaud", ils se mitraillent mutuellement.

J e u n e f i l l e. Et moi, de qui suis-je la salope? Je suis une salope de personne. Je suis une salope et une chienne de personne au monde... (*Elle se saisi le cœur, elle est mal. Elle se met par terre et... se tait.*)

O b s c u r l t é

Moscou, 2000